

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

Unicuique suum

Non praevalent

LXXI^e année, numéro 41 (3.653)

Cité du Vatican

mardi 13 octobre 2020

Une présence plus incisive des femmes dans l'Eglise

Appel du Pape à l'Angelus
et intention de prière pour octobre

page 3

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 7 octobre. *Page 4:* Messe du Pape pour la gendarmerie. Discours à l'Inspectorat de la sécurité publique du Vatican. *Page 5:* Audience au Cercle de Saint-Pierre. *Page 6:* Message à la congrégation de Saint-Michel Archange. *Page 7:* Audience à la Garde suisse. Message au Conseil consultatif féminin du Conseil pontifical de la culture. *Page 8:* Audience à Moneyval. Réflexion sur la chasteté, par Giorgia Salatiello. *Page 9:* L'encyclique «Fratelli tutti» vue de Jérusalem, par Francesco Patton. *Page 10:* La bibliothèque d'Ivan IV le Terrible, par Lucio Coco. *Page 11:* Informations. *Page 12:* Les médecins du Pape au XIII^e siècle.

Audience générale du 7 octobre

Il faut des chrétiens courageux face aux puissants

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous reprenons aujourd'hui les catéchèses sur la prière, que nous avons interrompues pour passer à la catéchèse sur la sauvegarde de la création, et maintenant nous reprenons; et nous rencontrons l'un des personnages les plus passionnants de toute l'Écriture Sainte: le prophète Elie. Il transcende les frontières de son époque et nous pouvons décoder sa présence également dans certains épisodes de l'Évangile. Il apparaît aux côtés de Jésus, avec Moïse, au moment de la Transfiguration (cf. Mt 17, 3). Jésus lui-même fait référence à sa figure pour accréditer le témoignage de Jean-Baptiste (cf. Mr 17, 10-13).

Dans la Bible, Elie apparaît à l'improviste, de façon mystérieuse, provenant d'un petit village tout à fait marginal (cf. 1 R 17, 1); et à la fin, il sortira de scène, sous les yeux du disciple Elisée, sur un char de feu qui le conduit au ciel (cf. 2 R 2, 11-12). Il s'agit donc d'un homme sans origine précise, et surtout sans but, enlevé au ciel: c'est pourquoi son retour était attendu avant l'avènement du Messie, comme un précurseur. Ainsi l'on attendait le retour d'Elie.

L'Écriture nous présente Elie comme un homme à la foi limpide: dans son nom même, qui pourrait signifier «Yahvé est Dieu», est contenu le secret de sa mission. Il en sera ainsi tout au long de sa vie: homme intègre, incapable de compromis mesquins. Son symbole est le feu, image de la puissance purificatrice de Dieu. Il sera le premier à être mis à dure épreuve, et demeurera fidèle. Il est l'exemple de toutes les personnes de foi qui connaissent les tentations et les souffrances, mais qui ne trahissent pas l'idéal pour lequel elles sont nées.

La prière est la sève qui alimente constamment son existence. C'est pourquoi c'est l'un des personnages les plus chers à la tradition monastique, au point que certains l'ont élu comme père spirituel de la vie consacrée à Dieu. Elie est l'homme de Dieu, qui s'élève au rang de défenseur du primat du Très Haut. Et pourtant, lui aussi est contraint à se mesurer avec sa propre fragilité. Il est difficile de dire quelles expériences lui furent les plus utiles: avoir vaincu les faux prophètes sur le mont Carmel (cf. 1 R 18, 20-40), ou bien l'égarement au cours duquel il constate «n'être pas meilleurs que ses pères» (1 R 19, 4). Dans l'âme de celui qui prie, la conscience de sa faiblesse est plus précieuse que les mo-



ments d'exaltation, quand il semble que la vie est une chevauchée de victoires et de succès. Dans la prière il arrive toujours ceci: des moments de prière qui nous élèvent, nous donnent de l'enthousiasme, et des moments de prière ou nous ressentons de la douleur, de l'aridité, de l'épreuve. La prière est ainsi: se laisser porter par Dieu et se laisser frapper aussi par de mauvaises situations et également par les tentations. C'est l'une des réalités que l'on retrouve dans de nombreuses autres vocations bibliques, également dans le Nouveau Testament, pensons par exemple à saint Pierre et à saint Paul. Même leur vie était ainsi: des moments d'exaltation et des moments d'abattement, de souffrance.

Elie est l'homme de la vie contemplative et, dans le même temps, de la vie active, préoccupé par les événements de son temps, capable de se dresser contre le roi et la reine après qu'ils ont fait tuer Nabot pour s'emparer de sa vigne (cf. 1 R 21, 1-24). Combien avons-nous besoin de croyants, de chrétiens zélés, qui agissent face à des personnes qui ont des responsabilités de direction avec le courage d'Elie, pour dire: «Cela ne va pas! Cela est un assassinat!». Nous avons besoin de l'esprit d'Elie. Il nous montre qu'il ne doit pas y avoir de séparation dans la vie de celui qui prie: on se tient devant le Seigneur et l'on va à la rencontre de ses frères auxquels Il nous envoie. La prière ce n'est pas se renfermer avec le Seigneur pour se maquiller l'âme: non, cela n'est pas la prière, c'est une fausse

prière. La prière est une confrontation avec Dieu et se laisser envoyer pour servir nos frères. Le banc d'essai de la prière est l'amour concret pour le prochain. Inversement, les croyants agissent dans le monde après s'être tus et avoir prié; autrement, leur action est impulsive, elle est privée de discernement, c'est une course effrénée sans but. Les croyants se comportent ainsi, ils commettent de nombreuses injustices, parce qu'ils ne se sont pas présentés devant le Seigneur pour prier, pour discerner ce qu'ils doivent faire.

Les pages de la Bible laissent supposer que la foi d'Elie a elle aussi connu un progrès: lui aussi a grandi dans la prière, il l'a affinée peu à peu. Le visage de Dieu est devenu pour lui plus clair le long du chemin. Jusqu'à atteindre son point culminant dans cette expérience extraordinaire, quand Dieu se manifeste à Elie sur le mont (cf. 1 R 19; 9-13). Il se manifeste non pas dans la tempête impétueuse, non pas dans le tremblement de terre ou dans le feu dévorant, mais dans «le bruit d'une brise légère» (v. 12). Ou mieux encore, une traduction qui reflète bien cette expérience: dans un courant de silence sonore. Ainsi se manifeste Dieu à Elie. C'est à travers ce signe humble que Dieu communique avec Elie, qui à ce moment est un prophète en fuite qui a égaré la paix. Dieu va à la rencontre d'un homme fatigué, un homme qui pensait avoir échoué sur tous les fronts, et avec cette brise légère, avec ce courant de silence sonore, il fait revenir le calme et la paix dans son cœur.

Telle est l'histoire d'Elie, mais elle semble écrite pour nous tous. Certains soirs, nous pouvons nous sentir inutiles et seuls. C'est alors que la prière viendra frapper à la porte de notre cœur. Nous pouvons tous saisir un pan du manteau d'Elie, comme son disciple Elisée a saisi la moitié du manteau. Et même si nous avons commis des erreurs, ou si nous nous sentions menacés et effrayés, en revenant devant Dieu avec la prière, la sérénité et la paix reviendront aussi comme par miracle. C'est ce que nous enseignent l'exemple d'Elie.

A l'issue de l'audience générale, le Pape a salué les fidèles francophones:

Je suis heureux de saluer les personnes de langue française. Demandons par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire la grâce d'être des hommes et des femmes intègres et dignes de foi, afin que, dans la prière, le Seigneur rejoigne chacun de nous dans sa vie et lui donne la paix et la sérénité. Que Dieu vous bénisse!



Angelus du 11 octobre

Personne n'est exclu de la maison de Dieu

Chers frères et sœurs, bonjour!

Avec le récit de la parabole du banquet de noces, dans le passage évangélique d'aujourd'hui (cf. Mt 22, 1-14), Jésus trace le projet que Dieu a conçu pour l'humanité. Le roi qui «fit un festin de nocces pour son fils» (v. 2) est l'image du Père qui a prévu pour toute la famille humaine une merveilleuse fête d'amour et de communion autour de son Fils unique. A deux reprises, le roi envoie ses serviteurs appeler les invités, mais ceux-ci refusent, ils ne veulent pas aller à la fête car ils ont d'autres choses auxquelles penser: les champs et les affaires. Souvent, nous faisons nous aussi passer nos intérêts et les choses matérielles avant le Seigneur qui nous appelle – et qui nous appelle à une fête. Mais le roi de la parabole ne veut pas que la salle reste vide, car il souhaite donner les trésors de son royaume. Alors, il dit aux serviteurs: «Allez maintenant aux carrefours et tous ceux que vous trouverez, appelez-les» (v. 9). C'est ainsi que Dieu se comporte: quand on lui oppose un refus, au lieu d'abandonner, il relance et il invite à appeler tous ceux qui sont aux carrefours des routes, sans exclure personne. Personne n'est exclu de la maison de Dieu.

Le terme original utilisé par l'évangéliste Matthieu fait référence aux limites des routes, c'est-à-dire aux points où les rues de la ville se terminent et où commencent les chemins menant à la campagne, en dehors de la ville, où la vie est précaire.

Intention de prière pour octobre

Plus de responsabilités pour les femmes dans l'Eglise

L'intention de prière du mois d'octobre contenue dans la vidéo du Réseau mondial de prière du Pape diffusée sur le site www.thepopevideo.org, vise à «élargir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Eglise». «Personne n'a été baptisé prêtre ni évêque», affirme au début le Pape, en expliquant que «nous avons tous été baptisés laïcs». Et à ce propos, il observe que les «laïcs, hommes et femmes, sont les protagonistes de l'Eglise». Une présence qui toutefois, devrait mettre davantage «l'accent sur la présence féminine car les femmes sont généralement laissées de côté». D'où l'exhortation du Pape Bergoglio à prier afin «qu'en vertu du baptême, les fidèles laïcs, en particulier les femmes, participent plus aux instances de responsabilité de l'Eglise, sans tomber dans un cléricisme qui annihilerait le charisme des laïcs».

La vidéo s'ouvre sur deux femmes achetant «L'Osservatore Romano», un journal où les femmes ont leur place et offrent leur contribution à la réflexion et au débat sur les thèmes de la foi et du magistère, en dialogue avec la société. Pour cette raison, le journal du Saint-Siège a été choisi comme «témoin» pour la vidéo qui a pour thème: «Des femmes dans des postes de responsabilité dans l'Eglise». Défilent ensuite des visages de femmes qui travaillent au Vatican, se passant des copies du journal. La vidéo, réalisée en collaboration avec le dicastère pour les laïcs, la famille et la vie, met en scène des femmes dans des postes de direction au Saint-Siège, dans les médias du Vatican et dans les bureaux de la Curie romaine et se conclut par la demande de François de «promouvoir l'intégration des femmes dans les divers lieux où se prennent les décisions importantes».

C'est à cette humanité des carrefours que le roi de la parabole envoie ses serviteurs, dans la certitude de trouver des gens prêts à s'asseoir à table. C'est ainsi que la salle du banquet se remplit d'«exclus», de ceux qui sont «dehors», de ceux qui n'avaient jamais semblé dignes de participer à une fête, à un banquet de mariage. Le maître, le roi, dit même aux messagers: «Appelez tout le monde, bons et méchants. Tous!» Dieu appelle aussi les méchants. «Non, je suis méchant, j'en ai fait tellement...». Il l'appelle: «Viens, viens!» Et Jésus allait dîner avec les publicains, qui étaient des pécheurs publics, c'était les méchants. Dieu n'a pas peur de notre âme blessée par tant de méchanceté, car il nous aime, il nous invite. Et l'Eglise est appelée à rejoindre les carrefours d'aujourd'hui, c'est-à-dire les périphéries géographiques et existentielles de l'humanité, ces lieux en marge, ces situations où campent et vivent des lambeaux d'humanité sans espérance. Il s'agit de ne pas se contenter des voies confortables et habituelles de l'évangélisation et du témoignage de charité, mais d'ouvrir les portes de nos cœurs et de nos communautés à tous, car l'Evangile n'est pas réservé à quelques élus. Même ceux qui sont en marge, même ceux qui sont rejetés et méprisés par la société, sont considérés par Dieu comme dignes de son amour. Il prépare son banquet pour tous: justes et pécheurs, bons et méchants, intelligents et incultes. Hier soir, j'ai réussi à téléphoner à un vieux prêtre italien, missionnaire depuis sa jeunesse au Brésil, mais travaillant toujours avec les exclus, avec les pauvres. Et il vit cette vieillesse en paix: il a consommé sa vie avec les pauvres. Telle est notre Mère l'Eglise, tel est le message de Dieu qui va aux carrefours des chemins.

Toutefois, le Seigneur pose une condition: porter l'habit de nocces. Et nous revenons à la parabole. Quand la salle est pleine, le roi arrive et salue les invités de la dernière heure, mais il voit l'un d'eux sans l'habit de nocces, une sorte de cape que chaque invité a reçu en cadeau à l'entrée. Les gens venaient comme ils étaient habillés, comme ils pouvaient s'habiller, ils ne portaient pas d'habits de gala. Mais à l'entrée, on leur donnait une sorte de cape, un cadeau. Cet homme, ayant refusé le don gratuit, s'est exclu tout seul: le roi ne peut donc rien faire d'autre que le mettre dehors. Cet homme a accepté l'invitation, mais il a ensuite décidé qu'elle ne signifiait rien pour lui: il était une personne autonome, il n'avait aucun désir de changer ou de laisser le Seigneur le changer. L'habit de nocces – cette cape – symbolise la miséricorde que Dieu nous donne gratuitement, c'est-à-dire la grâce. Sans la grâce, on ne peut pas faire un pas en avant dans la vie chrétienne. Tout est grâce. Il ne suffit pas d'accepter l'invitation à suivre le Seigneur, il faut être disponible pour un chemin de conversion, qui change le cœur. L'habit de la miséricorde, que Dieu nous offre sans cesse, est un don gratuit de son amour, c'est précisément la grâce. Et il demande d'être accueilli avec étonnement et joie: «Merci, Seigneur, de m'avoir fait ce don».

Que la Très Sainte Vierge Marie nous aide à imiter les serviteurs de la parabole évangélique pour sortir de nos schémas et de nos vues étroites, en annonçant à tous que le Seigneur nous invite à son banquet, pour nous offrir la grâce qui sauve, pour nous offrir son don.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs!

Je désire exprimer ma proximité aux populations frappées par les incendies qui dévastent tant de régions de la planète, ainsi qu'aux bénévoles et aux pompiers qui risquent leur vie pour éteindre les feux. Je pense à la côte ouest des Etats-Unis, en particulier à la Californie, et je pense également aux régions centrales d'Amérique du Sud, à



la zone du *Pantanal* au Paraguay, aux rives du fleuve Paraná, à l'Argentine. De nombreux incendies sont causés par la sécheresse persistante, mais ceux provoqués par l'homme ne manquent pas. Que le Seigneur soutienne ceux qui souffrent des conséquences de ces catastrophes et nous rende attentif à la sauvegarde de la création.

J'ai apprécié qu'entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan un cessez-le-feu pour motifs humanitaires ait été établi, en vue de parvenir à un accord de paix plus large. Bien que la trêve se démontre trop fragile, j'encourage sa reprise et j'exprime ma participation à la douleur pour la perte de vies humaines, pour les souffrances endurées, ainsi que pour la destruction des habitations et des lieux de culte. Je prie et j'invite à prier pour les victimes et pour tous ceux dont la vie est en danger.

Hier, à Assise, a été béatifié Carlo Acutis, un garçon âgé de quinze ans, amoureux de l'Eucharistie. Il ne s'est pas contenté d'un immobilisme confortable, mais il a saisi les besoins de son temps, car il voyait le visage du Christ dans les plus faibles. Son témoignage indique aux jeunes d'aujourd'hui que le vrai bonheur se trouve en mettant Dieu à la première place et en le servant chez nos frères, en particulier les derniers. Un applaudissement pour le nouveau jeune bienheureux millénial!

Je voudrais rappeler l'intention de prière que j'ai proposée pour ce mois d'octobre, qui dit ainsi: «Prions pour que les fidèles laïcs, en particulier les femmes, participent davantage aux institutions de responsabilité de l'Eglise». Car aucun d'entre nous n'a été baptisé prêtre ou évêque: nous avons tous été baptisés laïcs et laïques. Les laïcs sont les protagonistes de l'Eglise. Aujourd'hui, il est nécessaire d'élargir les espaces d'une présence féminine plus incisive dans l'Eglise, et d'une présence laïque, bien sûr, mais en soulignant l'aspect féminin, car généralement les femmes sont mises de côté. Nous devons promouvoir l'intégration des femmes dans les lieux où l'on prend des décisions importantes. Prions afin que, en vertu du baptême, les fidèles laïcs, en particulier les femmes, participent davantage dans les institutions de responsabilité de l'Eglise, sans tomber dans les cléricismes qui annihilent le charisme laïc et qui détériorent également le visage de notre Sainte Mère l'Eglise.

Dimanche prochain, 18 octobre, la *Fondation Aide à l'Eglise en détresse* promeut l'initiative: «Pour l'unité et la paix, un million d'enfants récitent le Rosaire». J'encourage cette belle manifestation à laquelle participent des enfants du monde entier, qui prieront spécialement pour les situations critiques causées par la pandémie.

Je vous salue tous, Romains et pèlerins de divers pays: familles, groupes paroissiaux, associations et fidèles individuels. Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Messe du Pape pour la gendarmerie

Votre autorité est dans le service

Dans l'après-midi du samedi 26 septembre, le Pape François a célébré la Messe à l'autel de la Chaire de la basilique vaticane, pour le corps de la gendarmerie du Vatican, à l'occasion de la fête de leur patron, saint Michel Archange. Voici l'homélie improvisée par le Pape.

Les lectures de ce dimanche nous parlent de la conversion. La conversion du cœur; conversion qui veut dire «changer de vie», c'est-à-dire que le cœur qui n'est pas sur le bon chemin trouve un bon chemin.

Mais ce n'est pas seulement notre conversion: c'est aussi la conversion de Dieu. «Si le méchant se détourne de sa méchanceté – avons-nous entendu dans la première lecture – pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Il a ouvert les yeux et s'est détourné de ses crimes. C'est certain, il vivra, il ne mourra pas» (Ez 18, 27-28). Le méchant se convertit. Disons-le plus simplement: le pécheur se convertit et Dieu se convertit aussi pour lui au pécheur. La rencontre avec Dieu, la conversion, est des deux côtés; tous deux cherchent à se rencontrer. Le pardon n'est pas seulement d'aller là-bas, de frapper à la porte et de dire: «Pardonne-moi», et on te répond à l'interphone: «Je te pardonne. Va-t'en!». Le pardon est toujours une étreinte de Dieu. Mais Dieu marche, comme nous marchons pour nous rencontrer.

Tel est le pardon de Dieu, la façon de se convertir. «Mais moi, comment irai-je à Dieu? Je suis tellement pécheur!». C'est cela que Dieu veut: que tu ailles, que tu ailles à Lui. Qu'a fait le père du fils prodigue? – celui qui s'en est allé avec l'argent et qui a dépensé sa fortune dans le vice. Qu'a fait son père? Quand il a vu son fils revenir – parce que le fils avait senti qu'il devait retourner chez son père; il devait y retourner par nécessité, mais le fils a quand même fait le pas –, le père, qui était sur la terrasse, est descendu tout de suite et il est allé à la rencontre de son fils. Il ne l'a pas attendu à la porte en le pointant du doigt, il l'a serré dans ses bras! Et quand le fils a parlé pour demander pardon, cette étreinte lui a ôté les paroles de la bouche. C'est cela la conversion. C'est cela l'amour de Dieu. C'est un chemin de rencontre réciproque.

Et sur ce point, je voudrais souligner: un cœur qui est toujours ouvert à la rencontre avec Dieu – c'est cela, la conversion, être ouvert à la rencontre avec Dieu –, quel est le modèle? Le modèle, c'est celui de l'Evangile, du riche, du pauvre, le modèle c'est Jésus Christ. Il est sorti à notre rencontre. Nous avons entendu la seconde lecture: «Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus: Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu – Jésus était Dieu –, ne retint pas jalou-



sement le rang qui l'égalait à Dieu – à savoir, rester là –. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. [...] Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix» (Ph 2, 5-8).

Le chemin de la conversion, c'est de s'approcher, c'est la proximité, mais une proximité qui est service. Et ce mot fait que je m'adresse à vous, chers frères gendarmes. Chaque fois que vous vous approchez pour servir, vous imitez Jésus Christ. Chaque fois que vous faites un pas pour mettre de l'ordre, pensez que vous êtes en train de rendre un service, que vous faites une conversion qui est un service. Et de la manière dont vous le ferez, vous ferez du bien aux autres. Et c'est pourquoi je tiens à vous remercier. Votre service est une double conversion: votre conversion – comme celle de Jésus Christ –, abandonner votre confort, abandonner... «Je vais servir»; et l'autre conversion, celle de l'autre, qui ne se sent pas puni d'emblée, mais écouté, rétabli, avec l'humilité de Jésus. Ainsi, Jésus vous demande d'être comme Lui: forts, disciplinés, mais humbles et serveurs.

Une fois, j'ai entendu un homme âgé qui disait à propos de son fils qui criait après ses enfants: «Mon fils n'a pas compris que, chaque fois qu'il crie après ses enfants, il perd son autorité». Votre autorité est dans le service: mettre des limites, faire en sorte que les choses se fassent, mais dans le service, dans la charité, dans l'amabilité. Et c'est une grande vocation qui est la vôtre. Pour moi, ce serait une grande tristesse si quelqu'un me disait: «Non, votre corps de la gendarmerie... ce sont des salariés, des employés, qui font leurs horaires et qui ne sont pas intéressés...». Non, non. Ce n'est pas le chemin pour se convertir et faire se convertir les autres. Votre chemin est celui du service, comme le père qui va trouver son fils, comme le frère qui voit quelque chose et qui dit: «Non, cela ne se fait pas, cela ne va pas». Tel est le chemin, mais dit avec le cœur, dit avec humilité, dit avec proximité.

Dans l'Evangile, la Bible dit que Jésus était toujours avec les pécheurs, avec les malfaiteurs même, mais ils se sentaient proches de Jésus, ils ne se sentaient pas jugés. Mais Jésus n'a jamais dit un mensonge. Non: «La vérité est celle-ci, le chemin, est celui-ci». Mais il le disait avec amabilité, il le disait avec le cœur, il le disait comme un frère.

Merci pour votre service. Merci, parce que je vois que votre service va sur ce chemin. Parfois, quelqu'un peut glisser un peu, mais dans la vie, qui ne glisse pas? Tout le monde! Mais nous nous relevons: «Je n'ai pas bien agi, mais maintenant...». Toujours reprendre ce chemin pour la conversion des personnes aussi pour notre propre conversion. Dans le service, on ne se trompe jamais, parce que le service est amour, il est charité, il est proximité. Le service est le chemin que Dieu a choisi en Jésus Christ pour nous pardonner, pour nous convertir.

Merci pour votre service et allez de l'avant, toujours avec cette proximité humble mais forte que nous a enseignée Jésus Christ. Merci.

Le discours de François à l'Inspectorat de la sécurité publique du Vatican

Un signe de la collaboration fructueuse entre l'Italie et le Saint-Siège

«Un chemin sous le signe de la collaboration fructueuse entre l'Italie et le Saint-Siège»: c'est ainsi que le Pape a défini les 75 ans d'activité de l'Inspectorat de la sécurité publique du Vatican, en recevant – dans la matinée du 28 septembre, dans la salle Paul VI – les dirigeants, les fonctionnaires et les agents, avec leurs familles.

Chers frères et sœurs!

Je suis heureux de rencontrer la grande famille de l'Inspectorat de la sécurité publique du Vatican, qui célèbre le 75^e anniversaire de son institution. Je vous salue tout affectueusement: dirigeants, fonctionnaires, agents, ainsi que vos familles. J'adresse mes pensées respectueuses à Madame la ministre de l'intérieur, que je remercie pour ses paroles, ainsi qu'au chef de la police. Et je voudrais vous remercier également parce cela a été beau pour moi d'entrer dans la salle, avec la nostalgie de l'automne de Buenos Aires [le Pape fait ici référence à une partition de musique jouée par l'orchestre de la police]. Merci!

En faisant mémoire de la fondation de cet Inspectorat, il vient spontanément de remercier

le Seigneur pour ces 75 années d'histoire et pour l'œuvre de tant d'hommes et de femmes de la police d'Etat italienne. Dans le sillage du lien profond qui existe entre le Saint-Siège et l'Italie, ils ont accompli avec compétence et passion une mission qui trouve son origine dans les Accords du Latran en 1929. En effet, en ratifiant la naissance de l'Etat de la Cité du Vatican, ces accords prévoyaient un régime particulier pour la place Saint-Pierre, avec un libre accès pour les pèlerins et les touristes et sous la surveillance des autorités italiennes.

Si l'on regarde en arrière, on voit que l'origine de l'Inspectorat de la sécurité publique du Vatican est situé dans un contexte de précarité et d'urgence nationale, lorsque les forces politiques et sociales étaient engagées dans la reprise démocratique. C'est en mars 1945 que s'est concrétisé le projet de donner une autonomie et une configuration juridique à ce service de la police. Le ministère de l'intérieur, guidé par le président du conseil des ministres, Ivanoe Bonomi, institua le *Bureau spécial de la sécurité*

SUITE À LA PAGE 5



Le Pape encourage le Cercle de Saint-Pierre dans le service envers les nouveaux pauvres frappés par la pandémie

Un cœur qui voit, des mains qui font

Il y a besoin d'un «cœur qui voit et des mains qui font» pour lutter contre «les effets de la pandémie» qui «seront terribles»: ce sont les paroles de François aux membres du Cercle de Saint-Pierre reçus en audience dans la matinée du vendredi 25 septembre, dans la salle Clémentine, à l'occasion de la remise annuelle du Denier de Saint-Pierre recueilli dans les églises de Rome pour la charité du Pape.

Chers membres du Cercle de Saint-Pierre, bienvenus!

Je remercie le nouveau président de l'association, le marquis Niccolò Sacchetti, pour les aimables paroles qu'il m'a adressées, et je lui souhaite tout le bien possible pour cette nouvelle charge.

Votre devise est: «Prière - Action - Sacrifice». Ces mots représentent les trois principes-charnières sur lesquels se fonde la vie de l'association. Lors de notre rencontre de l'année dernière, j'ai centré ma réflexion sur le premier: la prière (cf. *Discours aux membres du Cercle de Saint-Pierre*, 19 février 2019). Cette année, en revanche, je voudrais m'arrêter sur l'action.

La pandémie, avec l'exigence de la distanciation interpersonnelle, vous a demandé de repenser les modalités concrètes des œuvres caritatives que vous réalisez au quotidien en faveur des pauvres de Rome. Aux besoins des personnes que vous servez habituellement, s'est ajoutée la nécessité de répondre aux urgences de nombreuses familles, qui se sont trouvées du jour au lendemain en difficultés économiques. Et il ne faut pas s'effrayer: il y en aura encore, encore et encore, car les effets de la pandémie seront terribles.

A une situation exceptionnelle, nous ne pouvons pas donner une réponse habituelle, mais une réaction nouvelle, différente, est demandée. Pour cela, il faut avoir un cœur qui sache «voir» les blessures de la société et des mains créatives dans la charité à l'œuvre. Un cœur qui voit et des mains qui font. Ces deux éléments sont importants afin qu'une action caritative puisse être toujours féconde.

En premier lieu, il est urgent d'identifier les nouvelles formes de pauvreté dans la ville en rapide transformation. La pauvreté, d'ordinaire, est pudique: il faut aller la découvrir là où elle est... Les nouvelles formes de pauvreté, vous le savez bien, sont nombreuses: pauvretés matérielles, pau-

vretés humaines, pauvretés sociales. C'est à nous que revient la tâche de les voir avec les yeux du cœur. Il faut savoir regarder les blessures humaines avec le cœur, pour «prendre à cœur» la vie de l'autre. Ainsi, ce dernier n'est plus seulement un étranger qui a besoin d'aide mais, avant tout, un frère, un frère mendiant d'amour. Et c'est seulement quand nous prenons quelqu'un à cœur, que nous pouvons répondre à cette attente. C'est l'expérience de la miséricorde: *miseri-cor-dare*, donner son cœur aux miséreux.

Notre monde, comme l'observait saint Jean-Paul II il y a quarante ans, «ne laisse pas de place, semble-t-il, à la miséricorde» (Enc. *Dives in misericordia*, n. 2). Chacun de nous est appelé à changer de cap. Et c'est possible si nous nous laissons toucher personnellement par la puissance de la miséricorde de Dieu. Le lieu privilégié pour faire cette expérience est le sacrement de la réconciliation. En présentant au Seigneur nos pauvretés, nous sommes enveloppés par la miséricorde du Père. Et c'est cette miséricorde que nous sommes appelés à vivre et à donner. Elle vient toujours de Dieu, pour nous et pour les autres.

Après avoir vu les plaies de la ville où nous vivons, la miséricorde nous invite à avoir «de l'imagination» dans les mains. C'est ce que vous avez fait en ce temps de pandémie, et tellement! Ayant accepté le défi de répondre à une situation concrète, vous avez su adapter votre service aux nouveaux besoins imposés par le virus. J'aime également rappeler un petit-grand geste que le groupe de jeunes du Cercle a accompli envers les membres plus âgés: une tournée d'appels téléphoniques pour voir si tout allait bien et pour leur tenir un peu compagnie. C'est l'imagination de la miséricorde.

Je vous encourage à continuer vos œuvres de charité avec engagement et avec joie, toujours at-

tentifs et prêts à répondre avec audace aux besoins des pauvres. Ne vous laissez pas de demander cette grâce à l'Esprit Saint dans la prière personnelle et communautaire.

Je vous remercie parce que vous êtes l'expression concrète de la charité du Pape qui prend soin des pauvretés de Rome. Des pauvres et des pauvretés. Et je vous suis reconnaissant pour le Denier de Saint-Pierre que vous recueillez chaque année dans les églises de la ville et que vous m'offrez aujourd'hui.

Je vous confie, ainsi que vos proches et toutes les personnes que vous assistez quotidiennement, à Marie, Salus Populi Romani, et à l'intercession des saints patrons de Rome, Pierre et Paul. Et je vous demande de continuer à prier pour moi. Merci.



Discours à l'Inspectorat de la sécurité publique du Vatican

SUITE DE LA PAGE 4

publique «San Pietro».

Ainsi se renforça et devint plus efficace le service rendu depuis longtemps par les forces de police sur la place Saint-Pierre et dans les zones limitrophes du Vatican. L'occupation de Rome par les troupes allemandes en 1943 avait créée de nombreuses difficultés et préoccupations: le problème s'était posé du respect par les soldats allemands de la neutralité et de la souveraineté de la Cité du Vatican, ainsi que de la personne du Pape. Pendant neuf mois, la frontière entre l'Etat italien et la Cité du Vatican, tracée sur les pavés de la place Saint-Pierre, avait été un lieu de tensions et de craintes. Les fidèles ne pouvaient pas accéder facilement à la basilique pour prier, et ainsi un grand nombre y renonçait.

Finalement, Rome fut libérée le 4 juin 1944, mais la guerre laissa des blessures profondes dans les consciences, des décombres dans les rues, la pauvreté et des souffrances dans les familles. Tel est le fruit de la guerre. Les Romains, et les pèlerins qui pouvaient se rendre dans la capitale, accouraient toujours plus nombreux à Saint-Pierre, également pour exprimer leur gratitude au Pape

Pie XII, proclamé «*defensor Civitatis*». Le nouveau bureau de la police d'Etat auprès du Vatican était ainsi en mesure de répondre de manière adaptée aux nouvelles exigences et de rendre un service important à l'Italie comme au Saint-Siège.

A partir de l'institution de ce bureau, qui eut d'autres noms avant celui d'aujourd'hui, un chemin s'est ouvert sous le signe de la collaboration fructueuse entre l'Italie et le Saint-Siège, et entre l'Inspectorat et les organismes du Vatican préposés à l'ordre public et à la sécurité du Pape. Bien que les scénarios nationaux et internationaux, ainsi que les exigences de la sécurité, aient changé, l'esprit avec lequel les hommes et les femmes de l'Inspectorat ont accompli leur travail apprécié n'a pas changé.

Chers fonctionnaires et agents, je vous remercie beaucoup pour votre précieux service, qui se caractérise par le zèle, le professionnalisme et l'esprit de sacrifice. J'admire surtout la patience dont vous faites preuve à l'égard de personnes de provenances et de cultures différentes et – permettez-moi de le dire – à l'égard des prêtres! Ma reconnaissance s'étend également à votre engagement pour m'accompagner lors de mes déplacements à Rome et lors de mes visites dans des diocèses ou

communautés en Italie. Un travail difficile, qui requiert discrétion et équilibre, pour faire en sorte que les itinéraires du Pape ne perdent pas leur caractère spécifique de rencontre avec le Peuple de Dieu. Encore une fois, je vous suis reconnaissant de tout cela.

Puisse l'Inspectorat de la sécurité publique du Vatican continuer d'œuvrer selon sa lumineuse histoire, en sachant tirer de celle-ci des fruits nouveaux et abondants. Je suis certain que travailler dans ce lieu représente pour vous un rappel constant à des valeurs plus élevées: ces valeurs humaines et spirituelles qui, chaque jour, doivent être accueillies et dont il faut témoigner. Je forme le vœu que vos efforts, souvent accomplis avec sacrifices et risques, soient animés par une foi chrétienne vivante: elle est le trésor spirituel le plus précieux, que vos familles vous ont confié et que vous êtes appelés à transmettre à vos enfants.

Que le Seigneur vous récompense comme lui seul sait le faire. Que votre patron saint Michel Archange vous protège et que la Vierge Marie veille sur vous et sur vos familles. Et que ma bénédiction vous accompagne aussi. Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.

Message du Pape pour le centenaire de l'approbation canonique de la congrégation de Saint-Michel Archange

A l'écoute des enfants et des jeunes exclus par la société

Une exhortation à poursuivre «les œuvres en faveur des enfants» et des jeunes «pauvres et abandonnés» a été adressée par le Pape à la congrégation de Saint-Michel Archange qui célèbre le centenaire de son approbation canonique. Nous publions ci-dessous le texte du message envoyé en cette circonstance au supérieur général et rendu public le dimanche 27 septembre, dans lequel François rappelle le lien entre le fondateur — le bienheureux polonais Bronislao Markiewicz — et don Bosco.



Au père Dariusz Wilk, C.S.M.A.
supérieur général de la congrégation
de Saint-Michel Archange

Je désire m'unir spirituellement à vous et à vos confrères, en vue du centenaire de l'approbation de votre congrégation que vous vous apprêtez à célébrer par une année jubilaire. Cette circonstance significative m'offre la possibilité de m'unir à votre action de grâce au Seigneur pour les merveilles qu'Il a accomplies à travers l'œuvre de votre institut. En même temps, je souhaite vous encourager à continuer avec conviction, joie et une fidélité renouvelée sur le chemin tracé par votre fondateur, le bienheureux Bronislao Markiewicz. De même que le grain de moutarde de l'Évangile, jeté en terre, pousse et devient un grand arbre et une demeure pour les oiseaux du ciel (cf. Lc 13, 18-19), ainsi l'œuvre de ce prêtre zélé du diocèse de Przemyśl, semée tout d'abord dans la terre de Pologne, continue de porter des fruits, à travers votre service, dans de nombreux pays sur les différents continents.

La Providence divine a planté cette semence dans la vie du père Markiewicz, qui l'a tout d'abord cultivée à travers son expérience de vie religieuse dans la congrégation salésienne et dans sa relation amicale et directe avec saint Jean Bosco. Revenu d'Italie en Pologne comme premier salésien, il a continué les semences à travers les œuvres au profit des enfants pauvres et abandonnés, en rassemblant autour d'eux des hommes et des femmes, collaborateurs du premier noyau des branches masculine et féminine des futures congrégations de Saint-Michel Archange. Il est mort en 1912, quelques années avant que l'institut religieux, qu'il avait tant désiré, ne soit officiellement approuvé, le 29 septembre 1921 par celui qui était alors l'archevêque de Cracovie, Mgr Adam Stefan Sapieha. Toutefois, l'héritage spirituel du fondateur a été vécu avec ardeur apostolique par ses fils au cours de ces 100 ans, et ils l'ont adapté avec sagesse à la réalité et aux nouvelles urgences pastorales, même au prix du don suprême de leur vie, comme en témoigne le martyr de vos bienheureux Ladislao Błaziński et Adalberto Nierchlewski.

Votre charisme, plus que jamais actuel, se caractérise par l'attention aux enfants pauvres, orphelins et abandonnés, dont personne ne veut et qui sont souvent considérés comme le rebut de la société. Tout en me félicitant de tout ce que vous avez fait pendant ces décennies en faveur de l'enfance abandonnée, je vous invite à poursuivre avec un enthousiasme renouvelé votre engagement éducatif auprès de ceux que souvent person-



Le Guerchin, «Saint Michel archange» (1664)

ne ne veut accueillir ni défendre, à travers les écoles, les oratoires, les maisons familiales, les foyers d'accueil et les autres institutions d'aide et de formation. L'éducation humaine et chrétienne, surtout à l'égard des pauvres et dans les lieux où, pour différentes raisons, elle fait défaut et n'est pas suffisamment garantie par la société, est le plus grand don qu'aujourd'hui encore vous êtes appelés à offrir aux enfants et aux jeunes abandonnés. Ils ont sans cesse besoin de formateurs qui les guident avec amour paternel et bonté évangélique dans leur croissance humaine et religieuse. A cet égard, j'aime rappeler les paroles par lesquelles votre fondateur résumait sa mission: «Je voudrais recueillir des millions d'enfants orphelins de toutes les nations et de toutes les races pour les conduire à Dieu» (Lettre à mère Isabelle, 11 avril 1910, in: *Epistulae*, V, p. 91).

Aujourd'hui, les plus démunis ont non seulement le visage de ceux qui vivent dans le dénuement matériel, mais qui sont souvent esclaves des conditionnements modernes et des dépendances. C'est pourquoi votre institut est appelé à consacrer tous ses soins et son attention aux jeunes et aux réalités sociales exposées au danger du mal et de l'éloignement de Dieu. Un autre domaine d'apostolat important que vous cultivez et que je vous exhorte à poursuivre, est la pastorale à travers la parole imprimée. La Maison d'édition *Michalineum* et les deux périodiques: *Tempérance et Travail* et *Qui est comme Dieu*, ne sont pas seulement l'héritage de votre fondateur, mais ils constituent de précieux moyens de communication sociale qui, adaptés aux exigences actuelles et enrichis de la technologie moderne, peuvent rejoindre un grand nombre de personnes, produisant des

fruits de bien dans l'esprit et la conscience des gens.

En votre année jubilaire, puisse chacun de vous se mettre docilement à l'écoute de l'Esprit Saint et se laisser façonner par Lui pour renouveler la communion fraternelle nécessaire en vue d'une mission toujours plus féconde. Ne vous laissez pas de vous mettre à l'écoute du «cri» que les enfants et les jeunes sans défense portent gravés dans leur regard, en devenant pour eux des porteurs d'espoir et d'avenir. N'oubliez pas que «Jésus veut que nous touchions la misère humaine, que nous touchions la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher ces refuges personnels ou communautaires qui nous permettent de nous maintenir à distance du nœud du drame humain, afin que nous acceptions vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et que nous connaissions la force de la tendresse» (Exhort. ap. *Evangelium gaudium*, n. 270). En vivant ainsi, vous serez de vrais témoins du Christ et des défenseurs des hommes. Les temps actuels ont besoin de personnes consacrées qui sachent regarder toujours davantage les nécessités des derniers et qui ne craignent pas de mettre en acte le charisme de leur institut dans les hôpitaux de campagne modernes.

Pour atteindre cet objectif apostolique, il faut être des hommes de communion, dépasser les frontières, créer des ponts et abattre les murs de l'indifférence. Sur le chemin d'une fidélité renouvelée au charisme, ne manquez pas de faire référence aux paroles qui au cours de ces cent ans ont éclairé le chemin de votre congrégation méritoire: le cri victorieux de saint Michel Archange, «Qui est comme Dieu!», qui préserve l'homme de l'égoïsme et le principe de «Tempérance et travail», qui indique les modalités à suivre dans la réalisation de votre charisme. Une cohérence de vie s'inspirant de ces valeurs rendra votre œuvre apostolique crédible et attirante, suscitant également de nouvelles vocations. Dans cette perspective, je souhaite que votre famille religieuse puisse poursuivre la diffusion de l'apostolat de saint Michel Archange, puissant vainqueur des puissances du mal, en y voyant une grande œuvre de miséricorde pour l'âme et pour le corps.

Que votre adhésion fidèle au Christ et à son Évangile resplendisse dans les différents domaines de votre service ecclésial. Que la Sainte Vierge et l'Archange Michel vous protègent et soient des guides sûrs sur le chemin de votre congrégation, afin qu'elle puisse mener à leur terme tous ses projets de bien. Avec ces vœux, en vous assurant de mon souvenir dans la prière pour chacun de vous et pour les initiatives de votre année jubilaire, je vous donne de tout cœur ma Bénédiction, que j'étends volontiers à ceux que vous rencontrez dans votre apostolat quotidien.

Fait à Rome, à Saint-Jean-de-Latran,
le 29 juillet 2020

Franciscus

Audience aux nouvelles recrues de la Garde suisse pontificale

Les jeunes doivent éviter le risque du «saccage» spirituel

Aujourd'hui, de nombreux jeunes courent le risque d'un «saccage» spirituel... lorsqu'ils suivent des idéaux et des modes de vie qui répondent seulement à des désirs et à des besoins matériels». C'est ce qu'a dit le Pape François aux nouvelles recrues de la Garde suisse pontificale, reçues en audience avec leurs familles dans la matinée du vendredi 2 octobre, dans la salle Clémentine.

Monsieur le commandant,
Monsieur le chapelain,
Chers officiers et membres de la Garde suisse!

Je suis heureux de vous rencontrer à l'occasion de votre jour de fête. J'adresse un salut cordial aux nouvelles recrues qui, suivant l'exemple de beaucoup de leurs compatriotes, ont choisi de consacrer un temps de leur jeunesse au service du Successeur de Pierre. La présence de vos familles exprime l'attachement des catholiques suisses au

Saint-Siège, comme aussi l'éducation morale et le bon exemple avec lesquels les parents ont transmis généreusement à leurs enfants la foi chrétienne et le sens du service généreux du prochain. Mon salut reconnaissant s'adresse aussi aux représentants de la Fondation pour la Garde suisse pontificale.

Cette journée m'offre l'occasion de rappeler le passé illustre de votre Corps. On pense, en particulier, au «Sac de Rome» qui a vu les gardes suisses défendre courageusement le Pape jusqu'à donner leur vie. Que le souvenir de cet événement puisse évoquer en vous le danger d'un «saccage» spirituel. Dans le contexte social actuel, beaucoup de jeunes courent le risque de se faire piller l'âme lorsqu'ils suivent des idéaux et des modes de vie qui répondent seulement à des désirs et à des besoins matériels.

Mon vœu est que votre séjour à Rome constitue un temps favorable pour utiliser au mieux tout le positif que cette ville peut vous offrir. Elle est riche d'histoire, de culture et de foi. Profitez donc des occasions qui vous sont offertes pour augmenter votre bagage culturel, linguistique et spirituel. Le temps que vous passerez ici est un moment unique de votre existence: puissiez-vous le vivre dans un esprit de fraternité, en vous aidant les uns les autres à mener une vie riche de sens et joyeusement chrétienne.

Que le serment que vous allez prêter après-demain soit aussi un témoignage de fidélité à votre



vocation baptismale, c'est-à-dire au Christ qui vous appelle à être des hommes et des chrétiens acteurs de votre existence. Avec son aide, et avec la force de l'Esprit Saint, vous affronterez sereinement les obstacles et les défis de la vie. N'oubliez pas que le Seigneur est toujours à vos côtés: je vous souhaite de tout cœur de toujours en ressentir la présence consolante.

Je profite de cette occasion pour renouveler l'expression de ma reconnaissance envers tout le Corps de la Garde suisse pontificale. Et je vous remercie non seulement pour ce que vous faites – qui est beaucoup – mais aussi pour la manière dont vous le faites. Sainte Thérèse de Calcutta disait qu'à la fin de la vie nous ne serons pas jugés sur toutes les choses que nous avons faites, mais sur tout l'amour que nous aurons mis dans ces choses.

Je vous assure de ma prière à toutes vos intentions. Et vous aussi, s'il vous plaît, priez pour moi. Je vous donne, de tout cœur, à chacun, la Bénédiction apostolique.



Message au Conseil consultatif féminin du Conseil pontifical de la culture

Les femmes protagonistes d'une Eglise en sortie

«A travers l'écoute et l'attention qu'elles manifestent à l'égard des besoins des autres, et avec une capacité prononcée de soutenir des dynamiques de justice dans un climat de «chaleur domestique», dans les divers milieux sociaux dans lesquels elles-ci œuvrent», les «femmes sont les protagonistes d'une Eglise en sortie». C'est ce qu'a souligné le Pape François dans un message aux participantes à un séminaire en ligne («webinar»), qui s'est déroulé dans l'après-midi du mercredi 7 octobre à l'initiative du Conseil consultatif féminin du Conseil pontifical de la culture.

Chères amies,

Je suis heureux de vous adresser un salut cordial, vous qui formez le Conseil consultatif féminin du Conseil pontifical de la culture, à l'occasion du séminaire «Les femmes lisent le Pape François: lecture, réflexion et musique», composé par une série de rencontres qui commence, cette fois-ci, par le thème «*Evangelii gaudium*».

Votre congrès d'aujourd'hui permet également de mettre en lumière la belle nouveauté que vous représentez au sein de la curie romaine; pour la première fois, un dicastère interpelle un groupe de femmes, en les faisant devenir les protagonistes des projets et des lignes culturelles qu'il développe, et pas seulement pour s'occuper de questions féminines. Votre conseil consultatif est composé de femmes engagées dans divers secteurs de la vie sociale et porteuses de visions culturelles et religieuses du monde qui, bien que différentes, convergent vers l'objectif de travailler ensemble dans un respect réciproque.

Pour votre parcours de lecture, vous avez choisi trois de mes écrits: l'exhortation *Evangelii gaudium* et, ensuite, l'encyclique *Laudato si'* et le *Do-*

cument sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune; des écrits consacrés, respectivement, aux thèmes de l'évangélisation, de la création et de la fraternité. Ce sont des choix significatifs, dans lesquels se reflète l'esprit du conseil consultatif, une riche diversité qui sait travailler en cherchant dans le dialogue les points d'accord et d'entente.

Il faut également noter le fait que le congrès est placé sous l'enseignement d'une grande femme, proclamée docteur de l'Eglise en 2012: sainte Hildegarde de Bingen. Elle aussi, comme saint François d'Assise, a composé un hymne harmonieux dans lequel elle chante et loue le Seigneur de et dans la création. Hildegarde unifie la connaissance scientifique et la spiritualité; et depuis mille ans – en vraie maîtresse – elle lit, commente, crée et enseigne aux femmes et aux hommes. Elle a brisé le moule de son époque, qui empêchait les femmes d'étudier et d'entrer dans une bibliothèque et, en tant qu'abbesse, elle le demande également pour ses consœurs. Elle apprend le chant et elle compose de la musique, qui pour elle était une vague capable de la conduire vers le haut, jusqu'à Dieu. Pour elle, la musique n'était pas seulement art ou science, elle était également liturgie.

A présent, avec cette rencontre, vous voulez créer un dialogue entre intellect et spiritualité, entre unité et diversité, entre musique et liturgie, avec un objectif fondamental, c'est-à-dire l'amitié et la confiance universelles. Et vous le faites avec une voix féminine qui veut aider à guérir, dans un monde malade. Votre parcours de lecture pourra offrir une vision particulière sur le thème de la confrontation sociale et culturelle comme contribution à la paix, car les femmes ont le don d'ap-

porter une sagesse qui sait panser les blessures, pardonner, réinventer et renouveler.

Dans l'histoire du salut, c'est une femme qui accueille le Verbe; et ce sont également les femmes qui conservent la petite flamme de la foi dans la nuit obscure, qui attendent et qui annoncent la Résurrection. La réalisation joyeuse et profonde de la femme est centrée sur ces deux actes: accueil et annonce. Les femmes sont les protagonistes d'une Eglise en sortie, à travers l'écoute et l'attention qu'elles manifestent à l'égard des besoins des autres, et avec une capacité prononcée de soutenir des dynamiques de justice dans un climat de «chaleur domestique», dans les divers milieux sociaux dans lesquels elles-ci œuvrent. Ecoute, méditation, action aimante: ce sont les éléments constitutifs d'une joie qui se renouvelle et se communique aux autres, à travers le regard féminin, dans la sauvegarde de la création, dans la gestation d'un monde plus juste, dans la création d'un dialogue qui respecte et valorise les différences.

Je vous souhaite d'être des porteuses de paix et de renouveau. Je vous souhaite d'être une présence qui, avec humilité et courage, sait comprendre et accueillir la nouveauté et engendrer l'espérance d'un monde fondé sur la fraternité. Je vous accompagne dans mon souvenir priant à Dieu, et je vous demande, s'il vous plaît, de le faire également pour moi. Merci!

Fait à Rome, à Saint-Jean-de-Latran,
le 1^{er} octobre 2020,
Mémoire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

FRANÇOIS

Audience à Moneyval

Non à l'idolâtrie de l'argent et à la dictature de l'économie

Un nouvel appel à destiner les dépenses pour les armes au développement des pays et à réagir contre l'idolâtrie de l'argent et la dictature de l'économie a été lancé par le Pape François lors de la rencontre avec le comité d'experts du Conseil de l'Europe (Moneyval), reçus en audience dans la bibliothèque privée, dans la matinée du jeudi 8 octobre.

Chers frères et sœurs,

Je vous souhaite la bienvenue à l'occasion de votre visite, en qualité d'experts du Conseil de l'Europe pour l'évaluation des mesures contre le recyclage et le financement du terrorisme. Je remercie le président de l'autorité d'information financière pour ses paroles courtoises.

Le travail que vous accomplissez en relation avec ce double objectif me tient particulièrement à cœur. En effet, il est étroitement lié à la protection de la vie, à la coexistence pacifique du genre humain sur la terre et à une finance qui n'opprime pas les plus faibles et les indigents: tout est lié.

Comme je l'ai écrit dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, je considère nécessaire de repenser notre relation à l'argent (cf. n. 55). En effet, dans certains cas, il semble que l'on ait accepté la prédominance de l'argent sur l'homme. Parfois, pour accumuler des richesses, on ne contrôle pas sa provenance, les activités plus ou moins licites qui sont à son origine et les logiques d'exploitation qui peuvent lui être sous-jacente. Ainsi, il arrive que dans certains milieux l'on touche de l'argent et que l'on se salisse les mains de sang, du sang de nos frères. Ou bien encore, il peut arriver que des ressources financières soient destinées à semer la terreur, pour affirmer l'hégémonie du plus fort, du plus violent, de celui qui sacrifie la vie de son frère sans scrupules pour affirmer son propre pouvoir.

Saint Paul VI proposa que soit constitué, avec l'argent employé dans les armes et dans d'autres dépenses militaires, un fonds mondial pour venir en aide aux plus déshérités (Lett. enc. *Populorum progressio*, n. 51). J'ai repris cette proposition dans l'encyclique *Fratelli tutti*, en demandant que, plutôt que d'investir sur la peur, sur la menace nucléaire, chimique ou biologique, l'on utilise ces ressources «en vue d'éradiquer une bonne fois pour toutes la faim et pour le développement des pays les plus pauvres, de sorte que leurs habitants ne recourent pas à des solutions violentes ou trompeuses ni n'aient besoin de quitter leurs pays en quête d'une vie plus digne» (n. 262).

Le magistère social de l'Eglise a souligné le caractère erroné du «dogme» néolibéraliste (cf. *ibid.*, n. 168) selon lequel l'ordre économique et l'ordre moral seraient si disparates et si étrangers l'un à l'autre, que le premier ne dépendrait en aucune manière du second (cf. Pie XI, Lett. enc. *Quadragesimo anno*, n. 190). En relisant cette affirmation à la lumière des temps actuels, on constate que «l'adoration de l'antique veau d'or» (cf. Ex 32, 1-35) a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage et sans un but véritablement humain» (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 55). En effet, «la spéculation financière, qui poursuit comme objectif principal le gain facile, continue de faire des ravages» (Lett. enc. *Fratelli tutti*, n. 168).

Les politiques contre le blanchiment d'argent et de lutte contre le terrorisme constituent un instrument pour surveiller les flux financiers, permettant d'intervenir là où appa-

raissent ces activités irrégulières, voire même criminelles.

Jésus a chassé les marchands du temple (cf. Mt 21, 12-13; Jn 2, 13-17) et il a enseigné que l'«on ne peut pas servir Dieu et la richesse» (Mt 6, 24). En effet, quand l'économie perd son visage humain, on ne se sert pas de l'argent, mais on sert l'argent. Il s'agit de l'une forme d'idolâtrie contre laquelle nous sommes appelés à réagir, en reprenant l'ordre rationnel des choses qui reconduit au bien commun (cf. saint Thomas d'Aquin, *Summa Theologiae*, I-II, q. 90, a.), selon lequel «l'argent doit servir et non gouverner!» (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 58; cf. Const. past. *Gaudium et spes*, n. 64; Lett. enc. *Laudato si'*, n. 195).

En application de ces principes, la législation vaticane a mis en œuvre, également récemment, plusieurs mesures sur la transparence dans la gestion de l'argent et pour lutter contre le blanchiment et le financement du terrorisme. Le 1^{er} juin dernier a été promulgué un *Motu Proprio* pour une gestion plus efficace des ressources et pour favoriser la transparence, le contrôle et la concurrence dans les procédures d'adjudication des contrats publics. Le 19 août dernier, une ordonnance du président du gou-

vernorat a soumis les organisations de bénévolat et les personnes juridiques de l'Etat de la Cité du Vatican à l'obligation de signalisation d'activités suspectes à l'Autorité d'information financière.

Chers amis, je vous renouvelle ma gratitude pour le service que vous accomplissez, je le considère ainsi: un service, et je vous remercie. Les organismes sur lesquels vous veillez, sont au service de la protection d'une «finance propre», dans le cadre de laquelle on empêche aux «marchands» de spéculer dans ce temple sacré qu'est l'humanité, selon le dessein d'amour du Créateur. Merci à nouveau, bon travail et n'oubliez pas de prier pour moi.



Réflexion sur la chasteté dans l'Eglise

Sacralité du corps et don de soi

GIORGIA SALATIELLO

Nous sommes tous habitués à parler de la chasteté des religieux et des religieuses, qui est l'un des trois vœux que ceux-ci prononcent avec la pauvreté et l'obéissance, et à l'identifier avec la virginité. Même pour les prêtres, qui vivent le célibat, on utilise le concept de chasteté, en soulignant ainsi le dévouement total à Dieu et à son peuple, qui implique la renonciation à toute forme de

conjugalité. D'autre part, cependant, également pour le mariage on se réfère à la chasteté des conjoints et de leurs relations, caractérisées par un amour non possessif, mais réciproquement oblatif.

Apparaît alors une interrogation qui est sémantique, mais également profondément liée à l'existence concrète: que signifie la chasteté si elle peut être appliquée à des situations si différentes entre elles? Ne risque-t-on pas de lui attribuer une portée tellement ample que cela la rend équivoque au moment où on l'utilise en relation avec des états si clairement distincts? La réponse à cette interrogation doit, selon l'avis de l'auteure, s'articuler en prenant en considération au moins deux niveaux qui, bien que liés, sont toutefois distincts et méritent chacun une attention particulière.

En premier lieu, la chasteté rappelle qu'il faut souligner la sacralité du corps, des femmes et des hommes, qui ne doit jamais être réduite à un objet amplifié, car elle exprime l'invulnérable intériorité de la personne qui ne peut pas faire abstraction de celui-ci dans la réalisation d'elle-même et de sa propre vocation. C'est-à-dire qu'il s'agit d'une vision unitaire et intégrée de la femme et de l'homme, éloignée aussi bien du matérialisme réductif que du spiritualisme désenchanté, en opposition à tout dualisme, antique ou récent. On a immédiatement à l'esprit les *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola, dans lesquels le corps, avec sa matérialité concrète et son passage du mouvement au calme, participe acti-



Lorenzo Lotto, «Allégorie de la chasteté» (1505 env.)

SUITE À LA PAGE 9



L'encyclique «Fratelli tutti» vue de Jérusalem

Pour faire mûrir une culture de la paix

FRANCESCO PATTON*

«Homo homini lupus», c'est-à-dire «l'homme est un loup pour l'homme» remonte à Plaute (*Asinaria* III-II^e siècle av. J.C.). C'est une idée qui traverse l'histoire et qui est cycliquement reproposée par divers penseurs. Au XVII^e c'est le philosophe Thomas Hobbes (*Léviathan*, 1651) qui la reprend en expliquant que la nature humaine est fondamentalement égoïste et qu'il y a une «guerre de tous contre tous» dans chaque milieu social et économique. A une époque plus récente, Samuel Phillips Huntington a parlé de «choc des civilisations», sur une base culturelle et religieuse.

Pour François d'Assise, en revanche, l'idée fondamentale est une autre et, en continuant à utiliser le latin, nous pourrions dire «homo homini frater», l'homme est un frère pour l'autre homme et il est appelé à apprendre à devenir le frère de chaque autre homme. C'est à cette pensée évangélique, avant même d'être franciscaine, que se rattache le Pape François dans sa nouvelle encyclique *Fratelli tutti*, reprenant une expression qui se trouve dans les *Écrits* du saint, que ce soit dans les *Admonitions* (VI, 1: FF 155), ou dans la *Première règle* (XXII, 33: FF 61).

Dans une étude d'il y a quelques années, Carlo Paolazzi, qui a suivi la dernière édition critique des *Écrits* de François d'Assise, a mis en lumière le fait que le Poverello n'utilise jamais la parole ennemi pour faire référence à l'autre, mais uniquement à son propre moi égoïste. Pour François, l'ennemi n'est jamais face à nous, mais en nous! En face, il y a notre frère: qui est tel même quand il s'agit d'une personne qui professe une autre religion (comme le sultan), qui est tel également quand il s'agit de l'adversaire et du brigand, qui est tel également quand il s'agit du pauvre et du lépreux (socialement exclu), qui est tel également quand il s'agit de chaque créature animée et inanimée. Et pour François, le frère est un don de Dieu et la modalité d'entrer en relation avec lui est celle de l'accueillir avec bienveillance (*Première Règle* VII, 14: FF 26), pour vivre une forme de fraternité qui a un caractère universel et pour que s'élève la louange à Dieu à travers la symphonie du cosmos.

C'est à partir du prisme de la relation fraternelle, dont la rencontre entre saint François et le sultan est la réalisation extrême, radicale, et donc la plus inclusive, que le Pape François relit la situation actuelle, pour saisir tout d'abord la «crise» de la fraternité à tous les niveaux, de celui personnel à celui social, économique, communicatif, politique et religieux. Ensuite, après avoir traité la partie critique, le Saint-Père passe à la phase de proposition et décline le principe de fraternité dans tous ces domaines, en reprenant aussi bien la réflexion biblique que le magistère de ses prédécesseurs et en offrant une vision ample et organique des conséquences que la perspective de la fraternité offre au chemin des personnes, au monde de l'économie, de la politique et de la communication, à la résolution des conflits, à la spiritualité, à l'Eglise et au dialogue interreligieux.

Il rappelle de manière particulièrement significative la rencontre entre saint François et le sultan Malik al-Kamil, qui a eu lieu en septembre 1219 à Damiette en Egypte, en pleine cinquième croisade, et à son actualisation en février 2019 à Abou Dhabi, à l'occasion du huitième centenaire de cette rencontre, quand le Pape François et le grand imam d'Al Ahzar,

Ahmad al-Tayyeb, ont signé le document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune.

Ce document est lui-même un geste de fraternité et de paix, outre qu'une contribution spécifique de deux des responsables religieux actuels faisant le plus autorité face aux parcours et aux processus de paix, à une époque où l'on accuse trop facilement les religions, en particulier monothéistes, de fomenter la violence (en oubliant les horreurs quantitatives et qualitatives commises au XX^e siècle par les divers régimes athées et antireligieux). La contribution des croyants, hommes et femmes, à la construction d'un monde fraternel et qui tend à la paix est fondamentale au niveau mondial, car la majeure partie de l'humanité trouve un sens à la vie à partir d'une référence religieuse et transcendante.

Vivant à Jérusalem et ayant la possibilité de lire l'encyclique du Pape François de ce point de vue spécial, je crois que ce texte, précisément parce qu'il place au centre la vision de l'autre comme frère et qu'il s'adresse à tous et pas seulement aux chrétiens, peut également nous aider à faire mûrir une culture de la paix, à comprendre la valeur du dialogue dans la résolution des conflits et pour conduire à la réconciliation entre les peuples (et au sein des peuples) en guérissant des blessures historiques, profondes et prolongées. Nous avons vu, au cours de ces années, la collaboration chrétienne entre chrétiens et musulmans, à Alep, pour aider les enfants et les jeunes à surmonter le traumatisme de la guerre. Nous voyons le climat fraternel qui s'est créé dans nos écoles entre chrétiens et musulmans, en particulier dans notre petite école de musique de Jérusalem, le «Magnificat», où sont réunis ensemble professeurs et étudiants juifs, chrétiens et musulmans.

Ce sont des petits signes, mais qui gardent vivante l'espérance, qui «nous parle d'une réalité qui est enracinée au plus profond de l'être humain, indépendamment des circonstances concrètes et des conditionnements historiques dans lesquels il vit» (*Fratelli tutti*, n. 55).

Congrégation pour les causes des saints

Promulgation de décrets

Il 29 septembre, le Pape François a autorisé la Congrégation pour les causes des saints à promulguer les décrets suivants:

- le miracle, attribué à l'intercession de la vénérable servante de Dieu Gaetana Tolomeo, dite Nuccia, fidèle laïque; née le 10 avril 1936 à Catanzaro (Italie) et morte au même endroit le 24 janvier 1997;

- le martyr des serviteurs de Dieu Francisco Cástor Sojo López et 3 compagnons, prêtres de l'association séculière des prêtres ouvriers diocésains; tués en haine de la foi, en Espagne, entre 1936 et 1938;

- les vertus héroïques de la servante de Dieu Francisca de la Concepción Pascual Doménech, fondatrice de la congrégation des sœurs franciscaines de l'Immaculée; née le 13 octobre 1833 à Moncada (Espagne) et morte au même endroit le 26 avril 1903;

- les vertus héroïques de la servante de Dieu María Dolores Segarra Gestoso, fondatrice des sœurs missionnaires du Christ prêtre; née le 15 mars 1921 à Melilla (Espagne) et morte à Grenade (Espagne) le 1^{er} mars 1959.

Réflexion sur la chasteté

SUITE DE LA PAGE 8

vement aux expériences de l'esprit qui parvient à la méditation et, de celle-ci, à la contemplation des mystères du Christ.

En deuxième instance, mais avec une importance qui n'est pas moindre, la chasteté met en évidence la capacité du don de soi, qui est la forme suprême de l'amour, comme réponse personnelle à cet amour que chacun reçoit de Dieu. Ce don de soi, bien évidemment, se réalise sous des formes différentes dans la consécration, dans le sacerdoce et dans le mariage, mais à la racine, il y a la même volonté de ne pas garder jalousement pour soi ce que l'on a reçu.

Ce n'est qu'en apparence que de ces considérations peut naître un nivellement uniformisé qui efface les particularités des divers états de vie, qui répondent à des appels de Dieu bien précis, qui ne peuvent pas être homologués. En réalité, la vocation commune à la chasteté naît du baptême identique et celui-ci se configure comme la réponse d'un sujet qui est pleinement conscient et responsable de sa propre dignité de fils ou de fille de Dieu. Enfin, l'attention à la chasteté, partagée dans ses différentes réalisations, invite, d'une part, à en assumer de manière toujours plus mûre la cause personnelle et, de l'autre, elle peut contribuer à créer de nouvelles formes de communion et de collaboration entre ceux qui vivent dans des états différents.

Dans cette perspective, le don du sacerdoce et de la consécration peut être redécouvert et valorisé et deviennent plus claires les paroles du Pape François qui, dans *Amoris laetitia*, place au centre de sa réflexion la beauté et la sainteté du mariage chrétien, malgré toutes les limites de la faiblesse humaine.

Viktor Michajlovitch Vassnecov,
Ivan IV le Terrible (XVI^e siècle)

La bibliothèque d'Ivan IV le Terrible

A la recherche du trésor disparu

LUCIO COCO

On raconte qu'à l'occasion du mariage avec Ivan III de Russie, dans la dot apportée par Sophie Paléologue, nièce du dernier empereur de Byzance, Constantin XI, se trouvait également un nombre important de livres grecs, miraculeusement épargnés lors du sac de la ville quand elle fut prise par les Turcs en 1453. Il est probable que ce premier fonds de livres constituait le noyau de la bibliothèque d'Ivan IV le Terrible (+1584), neveu d'Ivan III Vasil'evič, et tsar de toutes les Russies, à partir de 1547. La bibliothèque représente à ce jour l'une des énigmes archéologiques les plus difficiles à résoudre. En effet, face aux divers témoignages qui en attestent la réalité et l'existence, demeure le fait qu'il ne reste aucune trace d'elle et, malgré les efforts des chercheurs en vue d'en trouver des vestiges et des reliques, comme si elle avait disparu dans la nature, elle semble se soustraire également aux enquêtes les plus méticuleuses et minutieuses.

Le premier à parler de ce trésor disparu fut Maxime le Grec (connu aussi sous le nom de Maksim Grek, +1566), un moine du mont Athos qui arriva à Moscou en 1518 chargé principalement de traduire certaines œuvres des Pères de l'Eglise et d'amender les livres liturgiques et canoniques. En effet, dans une lettre adressée à Vassili III Ivanovič, le père d'Ivan IV, qui avait été le promoteur de cette initiative culturelle, il parle «de livres enfermés dans un entrepôt qui, pendant de nombreuses années, n'avaient été d'aucune utilité à personne» et «d'un trésor constitué d'ouvrages n'étant plus conservés dans des écrins pouvant illuminer un grand nombre» (cité par N.N. Zarubin, *La bibliothèque d'Ivan le Terrible*, Herder 1993).

Ce témoignage est renforcé également par la *Narration sur Maksim Grek* (début du XVII^e siècle), qui relate l'invitation du moine athonite à Moscou de la part du souverain Vassili, «qui l'introduisit dans sa bibliothèque impériale et lui montra une quantité innombrable de livres grecs», devant laquelle le religieux «fut saisi de stupeur, source de nombreuses réflexions, en raison de l'étendue si vaste de la collection et, devant le pieux Seigneur, il jura que pas même parmi les Grecs il n'avait vu une si grande quantité de livres précieux». L'existence de cette *Libereja* [Bibliothèque], terme russe repris du latin *Liber*, est également confirmée par la *Chronique* du bourgmestre de Riga, Franz Nyenstädt (+1622), qui rapporte le compte-rendu du pasteur Wettermann qui, en 1565-1566, avait pu voir divers ouvrages en langue grecque, latine et juive, «prélevés d'une pièce murée de la bibliothèque impériale». Sur la base de ces références également en dehors de la Russie, s'étaient répandus des bruits sur l'existence de la bibliothèque. Ce bruit avait probablement été alimenté également par le prince Andrej Kurbskij, considéré comme une personne très au fait des questions concernant la Russie. Celui-ci avait été l'ami de Maksim Grek et d'Ivan le Terrible, avant d'en devenir l'opposant et d'émigrer dans le royaume polonois-lituanien et il est probable que ce soit précisément lui qui ait fait circuler la nouvelle au-delà des frontières de la Russie. Par exemple, au cours de ces an-

nées (1561), le hyérodiaque Iao-kim qui, en tant que moine, avait pris le nom d'Isaïe, était arrivé à Moscou de la Moldavie ou de la Lituanie dans le but de visionner les manuscrits de la bibliothèque impériale pour préparer l'édition de la Bible et des lectures de l'Evangile et il avait informé de ce projet Ivan Groznyj en personne. Toujours pour suivre les traces de cette bibliothèque, il s'était rendu plus tard à Moscou en 1600, chargé par le cardinal de Saint-Georges, le grec uniaste Petros Arcudios (+1633) qui, dans une lettre de mars 1601, informait le nonce pontifical en Pologne, Claudio Rangoni, que ses recherches avaient été infructueuses. Toutefois, Petros Arcudios ne devait pas être entièrement persuadé de son insuccès, étant donné que, en 1662/1663, l'un de ses élèves, Paisios Ligarides, métropolite de Gaza, adressait au tsar Alexis Michajlovitch (+1676) une missive pour être autorisé à consulter les manuscrits grecs et latins de la bibliothèque impériale.

Ce qui a occupé les chercheurs n'a pas été uniquement le fait de retrouver cette bibliothèque, mais également d'en définir l'entité et d'établir quels livres d'autres langues y étaient rassemblés et conservés. Par exemple, I.Ja. Stelleckij (+1949), l'un des animateurs les plus actifs des recherches de la «Librairie» du tsar au cours des premières décennies du XX^e siècle, n'avait aucun doute sur le fait qu'à Moscou, bien cachés, devaient se trouver les manuscrits grecs et latins apportés par Sophie Paléologue, auxquels devaient être ajoutés d'autres ouvrages apportés par les fonctionnaires et princes russes qui, au cours du temps, s'étaient rendus en Occident ou à Constantinople. En ce qui concerne l'estimation du nombre de livres qui la composaient, Zarubin fournit une liste de 154 livres, «liés au nom d'Ivan Groznyj». Il s'agit d'une liste dans laquelle manque le noyau grec-latin autour duquel se serait formée par la suite la bibliothèque. Une nouveauté importante dans la reconstruction de sa composition originelle intervint en 1822 avec la découverte de l'*Index* anonyme des livres de la bibliothèque d'Ivan Groznyj, réalisée par Christoph Dabelow, professeur à l'université de Dorpat en Estonie. Cet *Index* fut publié en 1834, sur la base de la transcription reçue par Christoph Dabelow, par le chercheur allemand Walther Clossius, qui y ajouta également une traduction russe de la même liste. I.Ja. Stelleckij, cité auparavant, estimait qu'il s'agissait d'une «copie de l'inventaire de la bibliothèque rédigée par le pasteur Wettermann» (A.A. Amosov) lorsqu'il avait transité par le palais impérial aux alentours de 1565/1566, ce qui est confirmé également par le fait que le texte remonte probablement «à la dernière moitié du XVI^e siècle» (T. Paroli).

C'est l'*Index* lui-même, dans un bref préambule, qui informe que la bibliothèque contenait «environ huit cents volumes, que le tsar



avait en partie achetés et en partie reçus en don. Ils étaient pour la plupart grecs, mais il y avait également de nombreux ouvrages latins. J'ai vu certains de ces livres latins». Suit alors une liste d'œuvres qui comprend les *Histoires* de Tite-Live, le *De Republica* de Cicéron, les *Vies des douze Césars* de Suétone, puis Tacite, Salluste, Virgile. Tandis que parmi les manuscrits grecs, sont citées les œuvres de Polybe, Aristophane, Pindare, Athanase. La découverte de ce texte est assurément fondamentale pour reconstruire la bibliothèque d'Ivan Groznyj. Toutefois, malgré les recherches assidues, dans les archives municipales de Parnau, qui se sont étendues ensuite au cours des années également à Dorpat, la ville où Dabelow enseignait, personne n'a jamais réussi à retrouver ce document. Son existence demeure entourée de mystère, de même que le destin de la bibliothèque d'Ivan Groznyj reste une énigme. Certains ont en effet avancé l'hypothèse qu'elle a été «détruite dans l'un des grands incendies de Moscou en 1571, ou en 1611», d'autres pensent qu'elle «a été pillée par les Polonais au Temps des troubles» (1568-1613), d'autres en revanche pensent qu'elle existe toujours et qu'elle est «conservée dans l'un des souterrains secrets du Kremlin de Moscou, où elle se trouverait aujourd'hui encore» (Zarubin). Toutefois, malgré diverses campagnes de fouilles, qui se sont déroulées également récemment et non seulement dans la capitale russe, le lieu de cette bibliothèque n'a pas encore été retrouvé. Il reste le mystère d'une bibliothèque qui a disparu et qui, précisément pour cette raison, continue de fasciner, si possible, plus encore que ne le font déjà celles existantes et réelles.

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

1^{er} octobre

S.E. M. ARMIN LASCHET, ministre président du Land de Rhénanie du nord-Westphalie (République fédérale d'Allemagne), avec son épouse et sa suite.

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques;

S.Exc. Mgr EDUARDO MARIA TAUSSIG, évêque de San Rafael (Argentine).

5 octobre

Leurs Excellences NN.SS.:

— ADOLFO TITO YLLANA, archevêque titulaire de Montecorvino, nonce apostolique en Australie;

— NICOLAS HENRY MARIE DENIS THEVENIN, archevêque titulaire d'Eclano, nonce apostolique en République arabe d'Egypte; délégué du Saint-Siège auprès de la Ligue des États arabes.

Représentation pontificale

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

29 septembre

S.Exc. Mgr WOJCIECH ZAŁUSKI, archevêque titulaire de Diocleziana, jusqu'à présent nonce apostolique au Burundi; nonce apostolique en Malaisie et au Timor oriental et délégué apostolique au Brunei Darussalam.

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

30 septembre

S.Exc. Mgr BEJOY NICEPHORUS D'CRUZE, O.M.I., jusqu'à présent évêque du diocèse de Sylhet (Bangladesh): archevêque métropolitain de Dhaka (Bangladesh).

1^{er} octobre

S.Exc. Mgr JUAN CARLOS CÁRDENAS TORO, jusqu'à présent évêque titulaire de Nova et auxiliaire de l'archidiocèse de Cali (Colombie): évêque de Pasto (Colombie).

Né à Cartago (Colombie) le 31 mai 1968, il a été ordonné prêtre le 6 septembre 1997. Le 26 juin 2015 il a été nommé évêque titulaire de Nova et auxiliaire de l'archidiocèse de Cali, et a reçu l'ordination épiscopale le 25 juillet suivant. Le 15 mai 2019 il a été élu secrétaire général du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM).

Le Saint-Père a accepté la démission de:

30 septembre

S.Em. le cardinal PATRICK D'ROZARIO, C.S.C., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse métropolitain de Dhaka (Bangladesh).

1^{er} octobre

S.Exc. Mgr JULIO ENRIQUE PRADO BOLAÑOS, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Pasto (Colombie).

Vicariat apostolique

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

29 septembre

S.Exc. Mgr ROBERTO BERGAMASCHI, S.D.B., évêque titulaire d'Amibia, jusqu'à présent vicaire apostolique d'Awasa: vicaire apostolique de Gambella (Ethiopie).

Curie romaine

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

29 septembre

la professeure FABIOLA GIANOTTI, directrice générale du «Conseil européen pour la recherche nucléaire» (Cern) à Genève (Suisse): membre ordinaire de l'Académie pontificale des sciences.

Née à Rome (Italie) le 29 octobre 1960, elle a été chercheuse et est actuellement directrice du «Conseil européen pour la recherche nucléaire» (Cern) à Genève, ainsi que membre de nombreux comités scientifiques internationaux et du comité de consultation du secrétaire général des Nations unies.

1^{er} octobre

Mgr GIULIO SEMBENI, jusqu'à présent officiel de la secrétairerie d'Etat, section affaires générales: chef de bureau au sein de la Congrégation pour les Eglises orientales.

Etat de la Cité du Vatican

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

29 septembre

S.Em. le cardinal KEVIN FARRELL et S.Exc. Mgr FILIPPO IANNONE: respectivement président et secrétaire de la Commission des matières réservées. Il a également nommé membres de la Commission LL.EE. NN.SS. FERNANDO VÉRGEZ ALZAGA et NUNZIO GALANTINO ainsi que le père JUAN ANTONIO GUERRERO, S.J.

1^{er} octobre

Mgr ALEJANDRO W. BUNGE, prêtre-auditeur du Tribunal de la Rote romaine: président du Bureau du travail du Siège apostolique.

Né le 21 novembre 1951 à Buenos Aires, Argentine, il a été ordonné prêtre le 23 décembre 1978 pour le diocèse de San Isidro.

Le professeur PASQUALE PASSALACQUA, professeur de droit du travail à la faculté de droit de l'université de Cassino et du Latium méridional: directeur du Bureau du travail du Siège apostolique.

Né le 15 juillet 1968 à Naples, Italie, il a exercé diverses fonctions dans le secteur du droit du travail et est membre de l'Association italienne du droit du travail et de la sécurité sociale (Aidlass).

Erection de diocèse

29 septembre

Le Saint-Père a érigé au rang de diocèse la prélatrice territoriale de Siquani (Pérou) et en a nommé premier évêque S.Exc. Mgr PEDRO ALBERTO BUSTAMANTE LÓPEZ, jusqu'à présent évêque-prélat.

Né le 9 janvier 1965 à Cotapacayo, Recuay, diocèse de Huaraz, province ecclésiastique de Trujillo, Pérou, il a été ordonné prêtre le 7 décembre 1992. Elu évêque-prélat de Siquani le 10 juillet 2013, il a reçu l'ordination épiscopale le 15 août suivant.

Le Pape relance le Pacte éducatif mondial

La rencontre promue par le Saint-Père pour que le monde s'engage «pour et avec» les jeunes, se tiendra en modalité virtuelle le 15 octobre prochain. Le Pape sera le premier à s'exprimer à travers un message vidéo.

Le thème de l'éducation est un thème central du pontificat, car «éduquer est un acte d'espérance» a plusieurs fois répété François.

Au terme de son intervention, le Pape proposera à toutes les personnes de bonne volonté d'adhérer au «Pacte éducatif mondial» qui vise à générer un changement pour que l'éducation soit créatrice de fraternité, de justice et de paix. Une exigence rendue encore plus urgente par l'actuelle pandémie de coronavirus.

Le message sera commenté à distance par la directrice générale de l'Unesco, Audrey Azoulay, mais aussi par les responsables de la Congrégation pour l'éducation catholique qui a organisé la rencontre, dédiée spécifiquement au monde académique. Premiers destinataires du message du Pape, de jeunes étudiants réagiront également. Dans le monde, 216.000 écoles catholiques, fréquentées par plus de 60 millions d'élèves, ainsi que 1.750 universités catholiques, rassemblant plus de 11 millions d'étudiants, sont rattachées à la Congrégation pour l'éducation catholique. Comme le prouve l'intervention de la directrice de l'Unesco, le Pacte éducatif mondial ne se limite pas aux institutions éducatives et académiques. Dans la conviction que l'engagement éducatif doit être partagé par tous, il implique les représentants des religions, des organismes internationaux et des différentes institutions humanitaires, du monde académique, économique, politique et culturel. Le 9 janvier dernier, le Pape avait d'ailleurs invité les ambassadeurs accrédités près le Saint-Siège à prendre part à l'initiative. (www.educationglobalcompact.org)

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HERBOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum. Non praevalent

Cité du Vatican
redazione.francese.0r@spc.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA

directeur

Giuseppe Fiorentino

vice-directeur

Jean-Michel Coulet

rédauteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 9940 fax + 39 06 698 8971 segreteria@osservatoreromano.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE

L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@osservatoreromano.va

Agence de publicité

Il Sole 24 Ore S.p.A.

System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 €; 148,00 \$ U.S.; 160,00 \$ U.S.; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 €; 160,00 \$ U.S.; 180,00 \$ U.S.; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 €; 240,00 \$ U.S.; 260,00 \$ U.S. Renseignements: abbonamenti.0r@spc.va

Bèze: Editions Jésuites ASBL 141, avenue de la Reine 1090 Bruxelles (BAN: BE64 0688 9989 0952 BIC: GRCBEB33); téléphone 02 12 15 35; fax 02 12 08 57; compta@editionsjesuites.com

Fine: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.0r@ser-14.com Editions de l'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77

osservatoreromano@honnemnouveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1890 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04 fax + 41 24 486 05 23; editions@staugustin.ch Editions Parole et Silence, Le Muvran, 1880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-33750-5); téléphone + 41 24 498 35 01; paroleetsilence@medica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Confédération des Eglises catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone + 1 800 759 1417; pubbli@cecc.ca

MEDICUS PAPAE - XIII^e SIÈCLE

Armoise et gras de chèvre

Comment naît et se transforme la figure de l'archiatre au cours des siècles

LUCIO COCO

La première information connue concernant un médecin qui accompagnait le Pape est celle à propos d'un certain Orso, «médecin et domestique» de Nicolas I^{er} (858-867), même si en raison de l'époque lointaine à laquelle on fait référence, il est légitime de douter de l'identité et de la charge qui lui est attribuée, étant à cette époque «inconnus les domestiques présents à la cour des Papes, ainsi que les médecins de ces temps», écrit de manière sensée Gaetano Marini dans son *Degli archiatri pontifici* [*Des archiâtres pontificaux*].

Au tournant du nouveau millénaire se présente la figure de Sylvestre II (999-1003), dans le siècle Gerbert d'Aurillac en Auvergne qui, avant d'arriver à Rome et de monter sur la chaire de Pierre, avait été deux fois abbé de Bobbio et ensuite évêque de Reims et archevêque de Ravenne. Ce dernier fut très porté sur les questions de mathématiques et de médecine et il considérait, comme Isidore de Séville, que l'étymologie de «médecine» dérivait de *modus*, c'est-à-dire manière, règle, mesure, comme si entre les deux sciences, les mathématiques et la médecine il y avait une certaine affinité et que l'harmonie qui règle les nombres était la même qui établit la santé des corps. Il reste des traces de cette activité thérapeutique dans ses lettres. En effet, dans l'une d'elle il affirme approfondir l'art médical pour rechercher des traitements qui lui avaient été demandés, alors que dans une autre il écrit clairement qu'«il aurait pu appliquer des remèdes spéciaux pour son confrère qui souffrait de calculs, s'il avait pu retrouver les découvertes de ses prédécesseurs».

Après Sylvestre II, il faut faire un saut de presque deux siècles et arriver au règne d'Alexandre III (1159-1181), qui dans une lettre du 27 septembre 1177 parle d'un *Magister Philippus medicus et familiaris noster*. À côté de ce Philippe, on peut également placer le médecin et philosophe bolonais Battista Renghieri qui, selon un compte-rendu de Cherubino Ghirardacci, fut le «conseiller intime» du Pape. Romualdo, de l'école salernitaine, fut le médecin de Célestin III (1191-1198) et peut-être aussi d'Innocent III (1198-1216). Ce dernier eut à son tour comme archiatre, Giovanni Castellomata, le premier qui signe avec le titre de «*medicus papae*» en souscrivant en tant que témoin, en date du 20 avril 1213, le testament de Marie de Montpellier, femme de Pierre II d'Aragon. Ce médecin est un autre digne disciple et fils de la *Hippocratica civitas* salernitaine, qui déjà par le passé avait fourni ses savants aux Papes – c'est par exemple le cas, en plus de Romualdo déjà cité, de Constantin l'Africain (+1087) et d'Alfan de Salerne (+1085) au temps du Pape Victor III (+1087). Giovanni Castellomata s'engagea dans les études sur la *prolungatio vitae* qui suscitaient tant d'intérêt à l'époque et dont une trace explicite apparaît dans *De retardatione accidentium senectutis*, dont l'auteur affirme avoir écrit à propos de la possibilité de ralentir le vieillissement «sur l'invitation de deux savants, à savoir Giovanni Castellomata et Philippe le Chancelier».

Le *De retardatione*, longtemps attribué à Roger Bacon et que la critique récente attribue en revanche à un certain *dominus castri Goet*, avec ses conseils pour garder la vieillesse éloignée, était quant à lui dédié à Frédéric II de Souabe, mais également à Innocent IV

(1243-1254). Deux figures de médecins sont présentes aux côtés du Pape Fieschi et c'est peut-être à eux que l'on doit la préparation d'un électuaire pour les yeux devenu célèbre au moyen-âge parce qu'il redonnait la vue. Le premier des deux est Remigio et le deuxième, plus connu, est Teodorico Borgognoni, de Lucques, «illustre auteur de chirurgie» et hippiatre; on lui doit en effet la *Mulomedicina*, un traité de médecine vétérinaire en trois volumes. Appartenant à l'Ordre des prédicateurs, après avoir passé plusieurs années à la curie romaine, il devint évêque de Bitonto et ensuite de Cervia, où il mourut vers 1298 à presque quatre-vingt-quinze ans. En ce qui concerne Alexandre IV (1254-1261) il ne reste que les noms de deux médecins qui l'ont assisté, Gregorio da San Lorenzo et Bartolomeo. Alors qu'en ce qui concerne ses successeurs Urbain IV (1261-1264) et Clément IV (1265-1268), on rappelle Giovanni Beblequin, chanoine de Constance, et Raymond de Nîmes. À propos de Raymond, on cite également la mission qui lui avait été confiée par le Pape, en 1264, de se rendre à Paris pour examiner Pierre de Rossel, célèbre professeur de théologie, mal vu du Chapitre qui l'avait accusé, entre autres, d'être aussi malade de la lèpre. Un fait que les deux médecins exclurent et qui fut ratifié par une bulle pontificale qui en confirmait la réhabilitation définitive.

Dans cette histoire des médecins des Papes, une place importante revient à Pietro Ispano, originaire de Lisbonne et ensuite actif en Italie à partir de 1250 à l'université de Sienne». Il fut l'auteur d'importants ouvrages de médecine, comme un traité d'ophtalmologie, le *De oculo*, et le *Thesaurus pauperum*, seu de *medendis humani corporis morbis*, un petit manuel de soins médicaux pour chaque type de maladie, de la chute des cheveux (soignée avec des noisettes pilées) à la perte de l'ouïe (freinée avec du gras de chèvre et du jus de poireaux), aux calculs (dont la thérapie conseillée est l'extrait d'armoïse), tout autant de remèdes à propos desquels il est licite d'avoir des doutes. Pietro Ispano avait également été le médecin de Grégoire X (1271-1276), par lequel il avait été créé cardinal (1273), avant de monter au seuil pontifical sous le nom de Jean XXI (1276-1277), après la mort au cours de la même année (1276) de trois Papes l'un après l'autre. Dante le rappelle lui aussi dans la Divine Comédie, comme ce «Pietro Spano, lo qual giù luce in dodici libelli» (*Paradis*, XII, 135). Il est rappelé dans l'histoire des Papes pour avoir été le seul médecin (Sylvestre II éprouvait un grand intérêt pour la médecine, mais il n'était pas un professionnel de cet art), alors que ne manquèrent pas des Papes fils de médecins, par exemple Boniface IV (+615), Nicolas V (+1455) et Clément XIV (1774).

On raconte à propos de son successeur Nicolas III (1277-1280) que lorsqu'il était encore cardinal, au cours d'une maladie «il montra ne pas tenir compte des conseils des médecins, ce qui lui valut que le bon Pape Clément IV, auquel il importait grandement qu'il guérît, lui écrive une lettre en le réprimandant pour cela et en lui prouvant qu'il convenait d'avoir foi dans les médecins et non dans



Un médecin au travail dans une miniature tirée d'un manuscrit du XIII^e siècle

son propre caprice». Il dut de toute évidence changer d'avis en tant que Pape si, comme il apparaît dans un document de juin 1278 projetant un séjour à Viterbe, figurent dans la suite papale le «camerlingue, le vice-chancelier, le maréchal de justice et sa suite de chevaliers, et le médecin» (*ibid.*), un certain Giovanni di Luca, romain, à qui était également accordée une rétribution de 55 livres à retirer de la rente du «Château de Ninfa dans le diocèse de Velletri». Selon Prospero Mandosio, un autre historien des archiâtres pontificaux, le médecin de Martin IV (1281-1285) fut l'anglais Ugone Atrato d'Evesham (+1286), même s'il n'existe pas de trace documentée de cette charge pontificale. Celui-ci avait cultivé et approfondi l'art médical au point d'être défini comme «le Phénix des médecins». On lit dans une chronique qu'il fut appelé à Rome en 1280 pour se prononcer sur un cas médical difficile et sa science dut beaucoup plaire au Pape, au point qu'il le créa cardinal en 1281.

Les prestations médicales au bénéfice d'Honorius IV (1285-1287) de Taddeo d'Alderotto, professeur à Bologne, et de Pietro d'Abano, professeur à Padoue, doivent également être considérées comme extraordinaires, bien que les qualités du second soient reconnues et appréciées au point que l'on raconte que l'on avait fixé pour lui une compensation de 100 florins et que, le Pape étant guéri, lui en donna 1000.

Simone Cordo fut en revanche l'archiatre de Nicolas IV (1288-1292). Génois et moine, c'était un médecin naturaliste et il fut le premier à entreprendre un voyage scientifique en Grèce et en Orient pour voir et étudier les espèces végétales décrites dans les traités grecs et arabes. Le fruit de ses expériences fut l'institution au Vatican du *Viridarium novum*, le premier jardin botanique et pharmacétique de l'histoire. Ayant terminé son service auprès de Nicolas IV, et après avoir été aumônier-médecin de Boniface VIII, il se retira à Gênes, où il mena à bien son œuvre magistrale, la *Clavis sanationis, simplicia medicinalia, latina, greca et arabica alphabetico ordine dilucidata*, qui se présente comme une étude approfondie de lexicographie pharmacologique.